

Et si c'est la fin, est-ce vraiment la fin ?

Michelle Porte, une cinéaste de 90 ans, vit les derniers mois de sa vie dans le quartier de Montparnasse. L'appartement dans lequel elle est installée depuis 50 ans est rempli des œuvres des artistes qu'elle a filmés toute sa vie dans des documentaires : Annie Ernaux, Boltanski, Françoise Sagan, Marguerite Duras.

C'est une sorte de nid d'aigle en haut d'une échelle qui l'empêche de sortir. Elle l'aime mais il l'enferme. Parait-il que rien n'a changé depuis les années 60. Pourtant il porte la trace d'une disparition, celle de sa compagne quelques années auparavant, et d'une vie remplie, une vie de cinéaste, que presque tout le monde a oubliée.

Qui sont ces oiseaux solitaires nichés à nos portes mais que l'on ne croise jamais ?¹

Je me suis intéressée à Michelle Porte par hasard, en tombant sur un de ses films à la BNF. Chaque jour qui a suivi, je me suis murée dans la bibliothèque jusqu'à les avoir tous vus tant je trouvais singulière sa manière d'évoquer le lien organique d'un artiste à son lieu. À la fin, il m'a fallu trouver le moyen de la rencontrer. Sa posture dans ses films m'intriguait. Pourquoi s'était-elle autant effacée de ses documentaires alors qu'elle était très proche des gens qu'elle filmait ? Si elle a consacré toute son œuvre aux espaces intimes des artistes, à quoi ressemblaient les siens ? Pourquoi était-elle tombée dans l'oubli le plus total exception faite du petit groupe de femmes artistes qui continuaient à la soutenir et lui rendre visite ?

Elle m'a accueilli gentiment mais je ne dirais pas chaleureusement. Elle avait un caractère bien trempé et ne faisait pas vraiment d'effort. Pourtant quand je lui ai proposé ce film elle a dit oui. C'était comme une grande aventure, pour elle qui finissait sa carrière de cinéaste, pour moi qui commence la mienne.

Quelque chose m'a profondément touchée dans son rapport aux espaces, sa manière de faire sien ceux des autres au point d'en ramener des morceaux chez elle. La grille et les carreaux de la maison de JP Raynaud par ci, les livres de Sagan par là. Sa vie était un peu lisible sur ses murs, et elle acceptait gaiement mon jeu.

J'avais l'impression d'avoir en face de moi les derniers vestiges d'un monde passé, une cinéaste radicale et expérimentale des années 60 qui s'était trouvée en partie dépossédée de son œuvre par des producteurs, par manque d'expertise juridique, par le temps. Il y avait aussi quelque chose de menaçant dans son appartement. La moitié appartenant à sa compagne était vide et les allées et venues des aides à domicile changeait le paysage. J'avais l'impression de filmer une disparition à venir. La menace a été rendue concrète lorsqu'à Gordes, alors que nous filmions au début de l'été dans sa maison où elle a tourné son film *L'Après-midi de Monsieur Andesmas*, sélectionné à La semaine à Cannes en 2004, nous avons été interrompus par la visite intempestive d'un agent immobilier. J'apprenais que sa maison allait être vendue mais elle ne m'en avait pas parlé. Pourquoi ? était-elle au courant ? il était accompagné de promoteurs, de gens qui ont le bras long comme on dit, qui peuvent transformer des hectares de terres et une maison paysanne vieille de 400 ans, en terrain avec des immeubles. Si Michelle Porte disparaissait, et que ses lieux disparaissaient avec elle, que resterait-il d'elle ?

Cette question a guidé la suite de mon projet puisque Michelle Porte s'est éteinte au cours du tournage en septembre dernier, rebalayant ainsi toutes les cartes du jeu qu'on avait imaginé alors jusque-là pour le film. J'ai eu la chance de pouvoir la filmer jusqu'à la fin mais j'ai eu besoin de changer un peu la trame de mon film pour marquer son départ et je suis allée à la rencontre des femmes qui l'entouraient. J'ai imaginé faire revivre ses lieux avant qu'ils ne disparaissent en les animant avec des voix multiples. L'écrivaine Annie Ernaux, la comédienne Macha Méril, la psychanalyste Catherine Millot, la metteuse en scène Jeanne Champagne se sont prêtées au jeu et m'ont donné plus que ce que je pouvais attendre, constituant une matière rare que je voudrais exploiter.

La matière visuelle est très hétérogène, et cela à cause des conditions de tournage : certaines images en mini DV et en super 8 sont très artisanales et traduisent ma présence dans les lieux de Michelle. D'autres plus travaillées ont été tournées plus tard en numérique, avec deux amis chefs opérateurs, car je voulais donner pleinement à voir la beauté sauvage de Gordes et la lumière si particulière de l'appartement de Paris. Trois esthétiques m'ont guidées : le réalisme brut et lumineux, parfois drôle de *Fifi Hurlé de Joie* (2023) de Mitra Farahani, l'atmosphère onirique et poétique du film *J'ai rendez-vous avec un arbre* de Benjamin Delattre, et l'univers visuel Alice Rohrwacher qui sait si bien mélanger le médium numérique et argentique.

En mettant en lumière le rapport au monde de Michelle Porte redevenu très primitif et en même temps sa fermeture au dehors, je souhaite faire ressentir la complexité de sa posture : une lutte discrète mais bouleversante pour préserver un mode de vie, une identité, entre isolement et désir de liberté.

Michelle Porte n'était pas une grande technicienne. Mais c'était une artiste d'une incroyable exigence quant à la qualité picturale et sonore de ses films. Je souhaite me montrer à la hauteur et j'aspire à la plus grande qualité possible sur ce film. Ainsi, ayant réuni toute la matière de ce film, riche mais disparate, j'ai profondément besoin de vous pour m'accompagner à continuer d'écrire ce film au montage, à l'étalonner, le mixer et le faire vivre au près d'un public pour que cette femme et son œuvre existent encore.

Merci de votre attention, j'espère que vous serez sensible à ma démarche,
Louise Gerentes

¹ *Bruges-la-morte*, Georges Rodenbach

